

QUELLE MÉTHODOLOGIE POUR L'ÉGLISE MINISTÉRIELLE ?

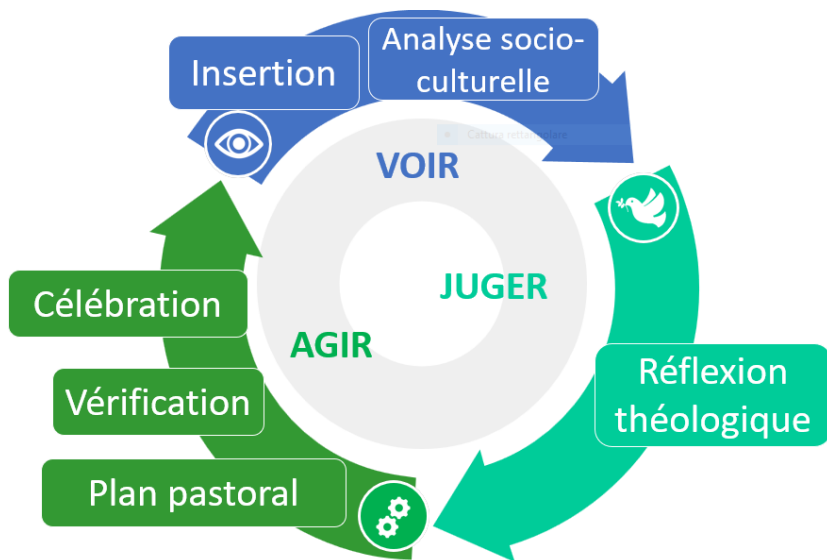
Dans le nombre réflexions et approfondissements que nous proposons en cette année consacrée à la ministérialité, une suggestion ne peut pas manquer sur la question méthodologique. Dans *Evangelii gaudium* (EG 24), le pape François illustre par cinq verbes les éléments saillants de l'action ministérielle : prendre l'initiative, s'engager, accompagner, porter du fruit, célébrer. Mais d'un point de vue pratique, comment tout cela peut-il être mis en pratique de manière organique et systématique ? Dans cette réflexion, nous suggérons que la méthodologie du cycle pastoral est un héritage ecclésial qui a beaucoup à offrir à cet égard.

Le cycle pastoral

Le cycle pastoral est une évolution de la méthode de la « révision de vie » développée par Joseph Cardijn dans les années 1920, également appelée « voir - juger – agir ». Le prêtre belge, issu d'une formation sociopolitique, avait développé cette approche dans le cadre de son ministère auprès du mouvement chrétien de la jeunesse ouvrière, pour accompagner les jeunes dans des milieux où l'orientation socialiste et communiste proliférait, avec des préjugés anticléricaux. Il avait en effet pressenti la nécessité d'une méthode adaptée à la pastorale d'une Église 'en sortie'.

La grande intuition de Cardijn a été de lier les sciences sociales et le ministère pastoral dans un processus intégré. Au fil du temps, cette méthodologie s'est répandue dans le monde catholique, jusqu'à ce qu'elle soit officiellement reconnue dans l'encyclique *Mater et magistra* (1961) comme la méthodologie de la pastorale sociale (n° 217 dans la version italienne de l'encyclique - curieusement reprise au n° 236 dans la version anglaise du texte). Plus tard, elle a trouvé sa fortune en Amérique latine, grâce au mouvement de la théologie de la libération, et a continué à se répandre dans différents contextes, s'adaptant à des lieux et des époques particuliers. Ainsi, cette méthodologie est aujourd'hui connue sous différents noms (cercle pastoral, ou cycle, ou spirale, etc.) et s'articule en quatre, cinq ou même six phases, mais il s'agit fondamentalement de la même méthode. Le schéma de base reste celui de voir - juger - agir. Mais un premier moment d'insertion est ajouté, une étape fondamentale pour une approche ministérielle. Viennent ensuite l'analyse socioculturelle (voir), qui fait appel aux sciences

humaines et sociales, et la réflexion théologique (juger), dans laquelle on est confronté à l'Évangile et à la tradition sociale de l'Église. La phase d'action peut donc être formellement articulée en plusieurs étapes pour souligner l'importance de certains aspects souvent oubliés ou négligés, tels que la vérification et la célébration.



L'actualité du cycle pastoral : la force de l'insertion

Aujourd'hui, il est clair que la valeur de cette méthodologie est inestimable non seulement pour la pastorale sociale, mais aussi pour toute initiative ministérielle. Tout d'abord parce que l'accompagnement pastoral exige que nous développiions des relations vivifiantes, que nous voyions l'expérience humaine, les situations et les problèmes des gens de leur point de vue, avec empathie. Avant tout, il est fondamental de savoir saisir le point de départ d'un accompagnement qui conduit à la régénération des personnes et des communautés, qui est généralement liée à leur expérience, à la motivation et à l'énergie émotionnelle qu'elle peut générer, et à la criticité de la situation. C'est grâce à l'insertion qu'un agent pastoral est capable de saisir tout cela, de prendre l'initiative, d'aller vers les périphéries humaines et existentielles et de s'impliquer. Du point de vue combonien, l'insertion est une caractéristique charismatique (cf. *Ratio missionis*), dans laquelle '*faire cause commune*'

est exprimée et l'heure de Dieu est saisie dans le contexte dans lequel le ministère est exercé, surtout dans les situations de crise.

Une analyse socioculturelle qui éveille l'espoir

Ici se greffe l'accompagnement pastoral, sur la ligne de faire des personnes les protagonistes de leur propre parcours, en dépassant le paternalisme et les situations de dépendance (cf. la *régénération de l'Afrique avec l'Afrique*). Il s'agit de marcher avec les gens vers une régénération dans le Ressuscité, un chemin de transformation qui naît des situations particulières dans lesquelles on se trouve. Des situations qui doivent être comprises non seulement au niveau des symptômes, mais aussi des causes profondes des problèmes. Lorsqu'une communauté, un groupe humain ne perçoit pas clairement les causes de son état de malaise ou de pauvreté, il n'est pas en mesure de l'influencer de manière significative et a tendance à se décourager, à se résigner, à se replier sur lui-même afin de retrouver son propre espace de contrôle dans sa vie. De plus, il permet de trop grandes simplifications, des lectures trompeuses de la réalité, un outil utilisé aujourd'hui pour manipuler les gens dans une logique de domination. Mais quand on comprend de façon critique sa propre condition et le contexte mondial, l'espoir renaît et on retrouve le pouvoir de changer les choses.

La réflexion théologique : la clé de la transformation

La phase d'analyse permet également de faire ressortir ses propres contradictions et dilemmes, ce qui offre un excellent point de départ pour une réflexion sur l'expérience, en termes de foi, qui complète le discernement. C'est la réflexion théologique qui caractérise le cycle pastoral et qui aboutit à la décision d'entreprendre une action. C'est vraiment le tournant sur le chemin de la régénération dans le Ressuscité, un don de la grâce. Et c'est aussi le lieu où se déroule le dialogue entre l'expérience, le vécu des personnes et les perspectives de sens qui les guident, qui interprètent les événements et les situations : un dialogue entre des valeurs culturelles, une vision du cosmos et l'Évangile, ou encore un processus qui offre les conditions d'une incarnation de l'Évangile. C'est un moment propice à la conversion du cœur, à la prise de conscience d'une rencontre authentique avec le Ressuscité, découvrant ainsi aussi une vocation à répondre à la situation sur laquelle on a réfléchi. Comme il ressort également du Plan de Comboni (S 2742), cette

réflexion nous amène à regarder la réalité avec les yeux de la foi et à répondre aux invitations de l'Esprit avec détermination, du concret et prophétique

Le style d'action collaboratif

Enfin, la phase d'action est très articulée. Elle nécessite généralement une planification et parfois il faut aussi du temps et de l'énergie pour s'équiper afin d'acquérir ou de développer les compétences nécessaires. L'accompagnement ministériel exige en effet de faciliter une formation et une organisation continues des groupes et des communautés avec lesquels on partage le chemin, d'autant plus efficace que l'on est impliqué, à partir d'une même programmation. Cela devrait inclure des mécanismes de contrôle et de vérification, qui sont autrement facilement oubliés ou ignorés.

L'approche ministérielle est basée sur la collaboration des équipes pastorales, sur la synodalité, le travail en réseau et un style de service, le tout dans un processus partagé. Il est clair que tout cela ne s'improvise pas, il faut une organisation et des attitudes d'ouverture, d'humilité et de confiance. Il ne suffit pas d'agir, mais il est également nécessaire de réfléchir ensemble à ce que l'on fait, à la manière dont on le fait, aux résultats de l'action, à ce que l'on apprend, et surtout à la présence et à l'action de Dieu tout au long du chemin. C'est au moment de la célébration que tout cela émerge, s'approfondit, s'enrichit d'une nouvelle conscience, de nouveaux dons, d'une inspiration renouvelée, ainsi que de la possibilité de régénérer les relations et de construire la communion. Nous célébrons ainsi la vie donnée et reçue en cours de route, ce qui ne signifie pas tant "célébrer les succès" que reconnaître que « les œuvres de Dieu naissent au pied de la croix ». D'où l'impulsion pour inaugurer un nouveau cycle ministériel.

En conclusion, deux considérations s'imposent : premièrement, le fait que le cycle pastoral, en tant que méthodologie ministérielle, exige des compétences qui doivent être acquises et développées. Non pas que tout le monde doive tout savoir, mais dans le cadre d'une équipe ministérielle, il est bon de pouvoir maîtriser un ensemble d'outils articulés, une sorte de "boîte à outils". Et puis nous devons nous demander comment nous pouvons faciliter l'acquisition de ces compétences tant dans la formation de base que dans la mission, dans un contexte de formation continue qui tient compte de la spécificité des situations et des besoins.

Fr. Alberto Parise mccj